

Monsieur le Conseiller Culturel,

Madame l'Attaché Culturelle,

Monsieur le Professeur Olivier Soutet,

Madame la Présidente du département de français de la faculté des lettres de l'université d'Athènes,

Mesdames et Messieurs les Directeurs d'écoles,

Chers membres du conseil administratif de l'AMOPA,

Chers Amopaliens,

Chers amis,

Permettez-moi de remercier au nom de vous tous, nos illustres invités, Monsieur le Professeur Luc Fraisse, Monsieur Stéphane Heuet, Monsieur Karolos Zouganelis,

qui honorent de leur présence cette soirée hommage au plus grand des auteurs du XXe siècle qui n'est autre que Marcel Proust. Grâce à vous, grâce aux donateurs, grâce à l'appui de notre cher Directeur Olivier Descotes, grand ami de l'AMOPA, Athènes devient aussi la capitale qui rend hommage à celui ayant passé toute sa vie à rédiger cette œuvre monumentale qu'est « La Recherche du Temps Perdu ». La capitale hellénique, malgré la crise économique du pays, reste un pilier vital de culture et de civilisation, la preuve en est toutes ces manifestations organisées par l'Institut Français de Grèce dans le cadre d'«Hellas-France alliance » et qui attirent tant de monde tous les soirs.

L'AMOPA a pour objectif de tenir le flambeau de la francophonie très haut dans le pays des Dieux de l'Olympe, et si 12,9% de la population parle et comprend le français à l'époque de l'hégémonisme anglo-saxon, c'est la preuve que la Grèce s'est toujours tenue au côté des peuples qui mettent au-dessus de tout la culture, les lettres, les valeurs humanistes, et tant que vous nous soutenez, l'AMOPA sera présente afin de défendre activement la langue, la culture, la civilisation francophone dans ce pays.

La traduction de l'œuvre en grec commencée par Pavlos Zannos et poursuivie grâce aux efforts de la librairie Estia, rend la comédie mondaine

plus accessible à notre jeunesse, mais aussi à tous ceux qui veulent découvrir Marcel Proust dans sa traduction.

Sachant qu'il s'agit d'une œuvre considérée difficile mais ceci n'est qu'un mythe et je suis certain que Stéphane Heuet va nous le prouver, d'un éclectisme raffiné que Luc Fraisse va nous dévoiler, d'une œuvre musicale que Karolos Zouganelis va nous faire découvrir et d'un hymne à l'amour auquel je tâcherai de vous initier, j'appelle Professeur Olivier Soutet ,notre ami fidèle à toutes les matinées-soirées, membre de l'AMOPA qui est venu accompagné de son épouse, à monter sur scène et déclarer l'ouverture de cet hommage à l'auteur de l'éternité.

Monsieur le Professeur, à vous.

Dr Nicolas Christodoulou

Président de la section hellénique dans l'Ordre des Palmes Académiques

Colloque hommage à Marcel Proust

Athènes le 8 mars 2014

Monsieur le Conseiller Culturel,

Monsieur le Recteur,

Madame le vice-recteur,

Chers Chevaliers et Officiers de l'AMOPA

Mesdames et Messieurs les Professeurs,

Chers amis de la Francophonie

L'idée de la Francophonie est importante surtout pour un pays comme la France qui résiste non seulement par sa culture mais aussi par sa politique d'exception à l'unique puissance.

Les langues aujourd'hui sont plus que jamais indispensables pour diverses raisons notamment politiques, économiques, culturelles, sociales, littéraires, historiques, démographiques, géographiques, mais surtout pour la compréhension mutuelle, la tolérance d'un pays envers l'autre sans sentiment de supériorité, d'oppression. C'est, je crois, ce qu'ont toujours voulu prouver nos deux peuples surtout dans le système universitaire public qui régit nos deux pays.

En apprenant plus qu'une seule langue et en n'adoptant pas une lingua franca au sein de l'Union Européenne, nous respectons d'abord notre personne, nos traditions et notre langue. Combien serions-nous démunis si chacun arrêta de parler sa langue maternelle et communiquait dans la langue de l'autre pour transmettre les contes, les traditions, les danses au Français, à l'Espagnol, à l'Italien, au Portugais, à l'Anglais, et essayait de le faire dans une seule et unique langue ?

Bien sûr, vous allez vous demander pour quelle raison quelqu'un apprendrait le Français et pas une autre langue. Nous-mêmes bien que favorables au plurilinguisme, nous soutenons le Français comme seule langue à part l'Anglais, qui est parlé sur les cinq continents et résiste grâce au cinéma, à la chanson, la politique, à l'adoption d'un seul et unique mode de pensée et d'application du droit.

Peut-être connaissez-vous le programme EUROM 4. Il s'agit d'un mode d'apprentissage qui permet à quelqu'un ayant appris le Français et après avoir suivi 36 heures d'enseignement d'Espagnol, d'Italien et de Portugais, à ce que ces 4 peuples puissent communiquer entre eux, soit par écrit (messages électroniques) soit oralement, sans adopter la langue de l'autre, chacun parlant la sienne. Il est en effet assez comique qu'un Français essaye de communiquer avec un Espagnol en Anglais, alors qu'il peut grâce à la construction latine de sa langue comprendre facilement son interlocuteur. Ces quatre langues représentent 180 millions d'Européens.

Au-delà de tout ça, la compréhension de la démocratie, du mode de pensée synthétique, de l'esprit cartésien rationnel qui prend ses racines dans la logique d'Aristote et de Platon, est sans conteste un des facteurs qui aide au dépassement des frontières, d'un nationalisme effréné qui nous a fait tant souffrir comme nation et comme Europe, chacun essayant de dominer l'autre au lieu de le comprendre. Et cela est d'autant plus d'actualité que juste avant les élections européennes, nous avons des tendances qui rejettent l'idée Européenne et touchent aux limites du totalitarisme nazi. Ainsi, il n'est pas possible qu'existent dans des ghettos linguistiques ni l'imposition d'une langue au sein du Conseil Européen, ni la domination d'un modèle de gouvernement sur un autre. Imaginez combien de gens seront exclus à cause de la non utilisation d'une seule et unique langue. Combien la communication serait difficile avec un vocabulaire toujours plus pauvre dans une langue étrangère même si elle est bien maîtrisée.

Je voudrais aussi faire remarquer que d'un point de vue linguistique, politique et culturel, la Grèce est un des pays-membres de la Francophonie, où 12,9% de ses citoyens parlent, écrivent et comprennent le Français leur permettant de partager des valeurs communes.

Il serait judicieux que l'impact dans les établissements d'enseignement publics soit plus tangible avec la formation des enseignants en langue étrangère et l'adoption de l'apprentissage du Français à tous les échelons de l'enseignement public.

Le système d'éducation Français donne la possibilité aux habitants de ce pays de se passionner pour la culture Hellénique. Ainsi, les Grecs qui étudient dans les Universités Françaises se trouvent dans un environnement familier, qui les accueille chaleureusement. Ils n'ont jamais entendu parler de comportements racistes contre les Grecs en France et en même temps le milieu Académique avec son système public qui ne diffère pas beaucoup du système Grec, comprend la Grèce et la situation où elle se trouve actuellement.

L'Ordre des Palmes Académiques dont font partie des Francophones remarquables de par le monde ainsi que des enseignants et professeurs d'université, donne un rôle déterminant et une place souveraine à la Grèce puisque nous partageons tous l'éducation classique. Je crois que l'Université de Panteion mène la consolidation et le renforcement de ces liens, et le titre de cette manifestation *Passé – Présent – Futur* montre la continuité qu'a cet enjeu dans notre pays. La Francophonie est l'avenir d'un peuple qui depuis 100 ans n'a pas eu le moindre conflit avec le monde Francophone, au contraire il a marché à ses côtés dans tous les combats pour la démocratie et la justice sociale.

Je crois fermement, Monsieur le Recteur, que votre initiative est plus importante que jamais, puisqu'en temps de crise, nos étudiants, avec des

moyens économiques limités choisissent de faire leurs études post universitaires dans le pays de l'éducation gratuite qui permet ainsi à des jeunes de valeur, sans ressources, de pouvoir continuer leurs recherches loin des instituts à intérêts financiers.

Je vous félicite tous, et je souhaite que le peuple Hellénique reste sur le char de l'art éternel qui n'est autre que la culture Humaniste, indépendamment des études poursuivies, j'emploie le terme humaniste au sens que cela avait pendant la Renaissance, à savoir une personne cultivée et instruite.

Nicolas CHRISTODOULOU

Président de la section Hellénique de l'Ordre des Chevaliers des Palmes Académiques

Université de Panteion 11 mars 2014

Monsieur le Conseiller Culturel,

Madame le vice-recteur, Monsieur le Président, Officiers et Chevaliers des Palmes académiques

Chers Professeurs, collègues et étudiants,

Certes, je ne suis pas la personne la plus compétente pour parler de médias et pouvoir ou thanatos, ou bien des structures militaires d'exercice du pouvoir car il y a des spécialistes éminents dans cette salle qui vont, j'en suis sûr, éclaircir différents points au cours de ce colloque sous l'initiative du Panteion. Par ailleurs, l'AMOPA ne pouvait être absent de cette initiative prise par un de ses membres, Professeur Constantopoulou que nous remercions et félicitons, mais aussi d'autres membres comme le Président, Professeur Perrakis, la présence de notre vice-président Georgarakis et évidemment de toute l'illustre équipe du comité scientifique.

L'hommage à Louis-Vincent Thomas permettra à nos étudiants d'aborder des thèmes philosophiques préoccupant l'homme depuis l'épopée homérique car passant par les grands poètes de l'humanité, Dante, Shakespeare, Goethe ou les chants populaires des différentes régions du monde, le mot thanatos et pouvoir sont des notions innées. Dans l'anthropologie, le pouvoir est lié à Eros et Thanatos, au pouvoir que l'avidité humaine veut s'approprier.

N'oublions pas la devise de Fouquet « Quo non ascendam » (Jusqu'où ne monterai-je point ?) mais n'oublions pas sa fin non plus ! (Disgracié et emprisonné sous l'ordre de Louis XIV).

De nos jours, le rôle des média est primordial car ses représentants peuvent destituer ou réussissent à faire monter au pouvoir les hommes politiques de leur choix.cf situation politique actuelle

L'AMOPA vous souhaite « bons travaux » et félicite l'Université de Panteion toujours innovante dans différents domaines dont la communication et la sociologie, l'anthropologie, la thanatologie en l'occurrence.

Dr Nicolas Christodoulou

Président de la section hellénique de l'AMOPA

Proust et la sociologie du roman

Aborder l'œuvre de Proust au cours d'une courte présentation nous paraît impossible. Comment parler de sa modernité et de sa diversité de points de vue, de transformations de ses personnages, de ses phrases bien élaborées et structurées, de l'importance de la vitesse et de l'automobile -oui Proust a abordé cela aussi- **le monologue intérieur sur le passé, la médecine et la philosophie, l'art et la politique, l'armée et l'affaire Dreyfus, le comique et la sexualité**. Lequel des Proust choisir ? Mais une œuvre littéraire n'est que ce à quoi faisait allusion Professeur Michel Raimond lorsqu'il affirmait que depuis l'époque homérique tout est répétition et qu'il faut juste savoir bien écrire. Et bien Marcel Proust est parmi ceux qui a su bien écrire en écrivant et réécrivant ses paperoles tant de fois, afin d'arriver à la perfection ; cette perfection qui est connue comme phrase proustienne. Aussi, ai-je voulu faire une présentation sous forme d'approche sociologique afin de pouvoir dresser des portraits à notre public qui n'a pas lu toute la Recherche, mais qui, je suis certain, va le faire à l'issue de cette soirée.

Si nous voulions classer les personnages de la Recherche dans des groupes, certes communicables entre eux, voici comment je les aurais classés :

- I. Du côté de la noblesse
- II. Du côté de la déchéance mondaine
- III. Du côté de la bourgeoisie
- IV. Du côté de l'érotisme
- V. Du côté de l'office
- VI. Du côté des intellectuels (Affaire Dreyfus)

Ce soir, j'insisterai un peu plus sur le IVème côté qui traite **de l'amour**, point central de l'œuvre, et qui nous intéresse plus particulièrement dans « Un amour de Swann ».

À travers les différents côtés, qui ne sont en aucun cas des cloisons-étanches et incommunicables entre eux, nous avons voulu montrer comment Proust, dans son œuvre littéraire, construite comme une architecture, a voulu décrire les différentes

couches socioculturelles face à un monde en pleine mutation. L' échelle sociale n' a rien de stable ; ainsi un être a beau appartenir à la noblesse, son comportement saisi à des moments différents change de bord (cf. le bal des têtes) puisque les couches de son caractère sont superposées comme celles des fouilles archéologiques. Les poissons qui nagent dans l' aquarium du kaléidoscope social sont de taille et de couleur différente, mais coexistent.

La force de l' argent décrite dans *la Comédie humaine* de Balzac (cf. *Eugénie Grandet*), est démontrée de telle sorte qu' elle peut justifier pour un bourgeois la devise stendhalienne : « Une duchesse a toujours 20 ans ». Cependant, il y a des personnages comme celui de Charlus dont la déchéance est double causée non seulement par son âge, mais surtout et en particulier par son érotisme.

Il est vrai que Proust n' a pas souhaité faire de distinction marxiste, c' est pourquoi nous ne parlons pas de classes sociales mais de couches, car selon la philosophie proustienne, elle est constituée par l' intelligence, la culture, le tact, la morgue, les sentiments, l' égoïsme ou l' altruisme, la charité censée ou affectée, la piété, l' opinion politique (dreyfusards, anti-dreyfusards), le respect des règles morales, la moralité ou la fidélité / infidélité envers leurs époux ou leurs amis, la jalousie ou l' ennui, les commérages, l' avarice ou la générosité, la discipline et les bonnes manières acquises, les sentiments humanitaires, l' évolution en état stationnaire, la guerre et la fortune, la sincérité et / ou l' hypocrisie, le langage. Ainsi son œuvre prend une dimension sociale et universelle, démentant Sartre qui considérait Proust comme un écrivain « bon pour les bourgeois ».

Comment peut-on classer quelqu' un aujourd' hui ? Ce n' est pas le niveau culturel qui fait de lui un progressiste ou non, un pacifiste ou un tolérant ?

L' étude de l' érotisme nous permet de dégager les similitudes et de regrouper dans une vision globale les éléments qui constituent d' après nous, une couche sociale. Des thèmes comme la musique ou le féminisme abordés par d' autres sont absents ce soir mais grâce à notre musicien présents. Le drame romanesque proustien est vu, sous l' angle de l' évolution des caractères.

Dans le premier clan, nous avons choisi comme représentants le couple princier et ducal des Guermantes, la princesse de Parme, les Courvoisier, les Cambremer et le comte de Forcheville. À travers le comportement de ces personnages, on constate que les habitudes du salon ne forment pas une coterie homogène. L' étroitesse d' esprit des Courvoisier et leur sécheresse de cœur est partagée par le couple ducal et le couple princier. Le degré d' intelligence du comte de Forcheville est apprécié par la Patronne et non pas par les aristocrates et surtout pas par les intellectuels et Swann.

Proust montre sa déception lorsqu' il fréquente l' aristocratie qui se montre incapable de reconnaître une œuvre de Maeterlinck et ne connaît pas l' auteur de *Salammbô*.

Ce qui unit les nobles de la province, c' est leur fortune comme c' est le cas des bourgeois, seul moyen de masquer leur complexe d' infériorité.

Proust, en tant que fin observateur de cette société où la duchesse de Guermantes partage la langue de la vieille France avec Françoise, parfaite représentante du côté de l' office, commun chez Swann, Madame de Villeparisis et le baron de Charlus, ne peut ressembler de ce point de vue avec les autres membres de son cercle.

Comme Voltaire, Proust lance « des cartouches de sel » et avec un esprit clair, critique l' égoïsme et la xénophobie de cette couche qui considère comme traître toute personne dont l' opinion politique est différente de la sienne (cf. Robert de Saint-Loup) jusqu' au jour où elle va changer à nouveau d' avis. Les descendants des Lusignan, rois de Chypre, voulant cacher leur jalousie et leur hypocrisie ne diffèrent point de Françoise qui oblige la pauvre Charité de Giotto à éplucher des asperges sachant que cette dernière ne les supportait pas. L' ignorance en art du duc de Guermantes et son manque de sensibilité face à son cousin Amanien d' Osmond, qui est à l' article de la mort, ne constituent-ils pas une critique de premier ordre aussi bien contre l' esprit des aristocrates que contre leur manque de soutien familial ? Cette ignorance en art n' est-elle pas partagée par la princesse Mathilde et les Léna, la Patronne et la princesse de Parme ? Mme de Cambremer (mère) rejoint dans ce domaine Swann et le baron de Charlus dont les connaissances sont vraies et approfondies.

L'art constitue le critère numéro un pour le classement des gens au plus haut niveau de l'échelle sociale. Le brassage des couches s'effectue aussi par des visites aux salons des bourgeois. (Mme Caprarola dans le salon des Verdurin). Proust nous laisse admirer une patronne qui évolue dans le temps. C'est le cas de la plupart des ducs et des princes qui ne font aucun effort pour améliorer leur niveau culturel. Les commérages ne sont pas le propre des petites femmes paysannes mais ils sont fréquents dans toutes les classes sociales. Le noble faubourg n'est d'accord qu'une seule fois, lorsqu'il s'agit d'empêcher une mésalliance. L'avènement du capitalisme en Europe, combiné avec le refus catégorique de la majorité des nobles de travailler, marque le début de la déchéance mondaine.

Dans le second clan nous avons choisi comme représentants de la décadence trois marquises et une princesse : Mme de Villeparisis, Diane de Saint-Euverte, De Surgis-Le-Duc et la Sherbatoff.

Le vêtement et la beauté, l'héritage familial et les relations hors mariage, l'orgueil et le snobisme constituent les traits qui les unissent. Mais à côté de cela, on va rajouter le libéralisme et les opinions sur la religion. On examine le sens du comique quand la Sherbatoff n'arrive pas à prononcer le « r » et quand la patronne perd sa mâchoire, ou bien quand Bloch ne sait pas qui est la baronne Alphonse de Rothschild. L'amitié de la grand-mère du Narrateur avec Mme de Villeparisis dont le concubinage, bien qu'il la classe du côté de la chute, l'élève au rang du progrès d'un féminisme sous-jacent. Ces grandes dames nous permettront d'observer de près un monde condamné à périr. Ces dernières survivantes jouent un rôle de transition entre la noblesse et la haute bourgeoisie.

Le troisième clan est marqué par la présence de la classe ascendante qui augure la dominance qu'elle aura sur la vie politique et artistique tout au long du XX^e siècle. La sociologie de la littérature, telle qu'elle nous est présentée par Zima et Goldmann, qui se dissocient de la théorie marxiste, nous permettent de faire revivre cette couche, son mode de vie, ses salons dans lesquels de grandes décisions

seront prises. Les petites sociétés que formaient les salons bourgeois à l' écart de la cour depuis le Moyen Âge régie par des étiquettes et une hiérarchie, ont permis à des hommes de lettres et des hommes politiques (cf. Eleftherios Venizélos, Anna de Noailles, la famille crétoise Bernandaky) de faire leur apparition et d' en subir leur influence. Nous avons donc les habitués des deux salons (celui des Verdurin et le futur salon de Madame Swann). On observe le credo du salon et l' esprit de camaraderie qu' on rencontre en particulier chez la Patronne qui impose l' égalité entre ses sujets afin de régner. L' archiviste Saniette, Cottard et Brichot, Odette de Crécy, personnage central avec Swann dans « Un amour de Swann » et son évolution, les ressemblances des deux salons dues plutôt au fait que les deux femmes ont couché ensemble dans le passé, les mariages et les croyances qui ont contribué à un brassage social. Cependant, à l' exception d' Odette, toute personne qui ose enfreindre les règles du cercle disparaît. La patronne est la plus féroce caricature qu' on puisse faire d' une classe sociale. Les deux dames, voulant voir tout Paris s' agenouiller devant elles, ne font que montrer l' importance de la bourgeoisie dans la société française. La culture des gens ne doit pas être démontrée, sinon ces personnes risquent l' excommunication. Ainsi les habitués deviennent ridicules. Cette couche ne diffère point de celle des nobles, ni par son style, ni par l' importance du paraître. Des personnes comme M^{me} de Cambremer répètent des noms des gens cultivés pour cacher leur ignorance.

En revanche, le vêtement, ne joue pas le même rôle dans les deux salons. Odette rejoint la duchesse à l' opposé. Grâce aux deux salons nous pouvons remarquer que les gens les plus en vue de la société parisienne ne sont plus les aristocrates de naissance, mais ceux qui par la plus étonnante des mutations occupent le faubourg Saint-Germain qui cesse d' être le lieu privilégié des nobles. Et ce faubourg, Marcel Proust le connaissait parfaitement en tant que vrai Parisien, peut-être le plus parisien de tous les auteurs car il ne sera jamais éloigné de la capitale, soit par volonté, soit par obligation à cause de son asthme.

L' Affaire Dreyfus et la Première Guerre mondiale nous laissent entrevoir ce brassage social. L' apparition de Picquart, Clemenceau et Zola dans les salons contribue à la diffusion de nouvelles idées. Les jeunes qui partent au front aux côtés des alliés font apparaître également une autre face de la guerre quand, d' une part

nous assistons à l' hymne au patriotisme de la classe dominée mais que d' autre part il vise à briser les vitres de ces salons qui changent et que les couches sociales qui se mêlent prévoient déjà la chute, le déclin. **La reine de Naples n' est qu' une espionne et par contre des habitués du salon de la petite et moyenne bourgeoisie telle que M^{me} Bontemps réussiraient à fonder leur propre salon de l' après-guerre.** Odette trouvera le moyen de se blanchir de son parti envers les anti-dreyfusards. Dans ces mêmes salons (cf. la patronne) on verra les déserteurs et la perte de tant de vies. L' attitude de d' Odette nous montre également la peur des juifs qui veulent jusqu' à effacer leurs origines (M^{me} Swann) ou peut-être Marcel Proust lui-même. Ici, vous pouvez vous référer à Pierre Zoberman qui parle de deux races maudites, celle de Sion et celle de Sodome¹.

Les femmes très émancipées où l' on entrevoit entre autres M^{me} Straus, l' église catholique dont le rôle commence à s' affaiblir ; Saniette, catholique pratiquant désobéit aux instructions de l' église et suit M^{me} la Patronne. La tante Léonie, préfère Eulalie que le curé, qu' elle reçoit plutôt par tradition.

L' égoïsme et la moquerie sont les caractéristiques qui unissent aristocratie et bourgeoisie. Les gens du même milieu se moquent de La Tremoille dont le mari ne prononce par le « r » comme le Sherbatoff du côté de la déchéance. L' hôtel particulier de la Patronne éclairé par l' électricité, indice de richesse, le snobisme partagé entre la Patronne, M^{me} de Cambremer, née Legrandin, forment dorénavant avec la propriété les éléments pour la constitution d' une couche. La course à l' anoblissement rend les gens ridicules, malades et hystériques. Cottard, qui est obligé d' oublier même sa mère pour que La Patronne ne l' excommunie pas du milieu devient à son tour, un personnage ridicule et naïf. L' argent, force motrice du milieu possédé par M^{me} Verdurin et acquis par Odette grâce à leur mariage, leur permet d' acheter même des artistes pour faire concurrence aux nobles. Ces derniers essaient de redorer leur blason grâce à des mariages avec des filles fortunées.

¹ L' inversion comme crime universel- magazine littéraire, NRF p.81

Le point commun des gens qui appartiennent à cette couche, c' est leur volonté de cacher leurs origines. La moralité libérale du cercle est identique à celle du cercle de M^{me} de Villeparisis. Odette et Swann, Albertine et le narrateur, le narrateur et Gilberte, Charles et Morel. Dans la RTP la place du mari apparaît, dans le personnage de M. Verdurin qui exécute l' ordre de sa femme, mais aussi la moquerie au service de cette couche, quand la famille du narrateur refuse M^{me} Swann et se moque d' elle ou M^{me} Verdurin qui prétend que le patron a été surpris en train de violer un jeune garçon.

L' attitude devant la mort est la même aussi bien chez les Verdurin que chez les Guermantes avec le duc avec son cousin, les Verdurin devant Saniette et la Sherbatoff.

Nous observons la disparition des frontières avec la naissance de M^{lle} de Saint Loup, petite fille de Swann. Cette couche en mutation permanente nous donne la possibilité de voir les riches américains qui achètent des titres grâce à cette personne qui marque le rapprochement entre les Guermantes et les simples bourgeois.

Le quatrième côté s' intitule « Du côté de l' érotisme ».

L' amour, selon Jean-Paul Enthoven « décortiqué par Proust, ne sert à rien. On y entre par la porte de l' illusion, on en sort par celle de la lassitude »¹. Mais sans l' amour et la perte d' Alfred Agostinelli, on n' aurait jamais eu qu' une Recherche incomplète. N' oublions pas que le premier titre de la Recherche porte le titre « **Les Intermittences du cœur** ». Voici la raison pour laquelle nous allons insister sur ce côté, qui est d' ailleurs le sens de toute l' œuvre.

La princesse Mathilde explique le sens socio-culturel de ce cercle en se demandant comment elle peut se différencier d' une domestique lorsqu' elle fait l' amour. Un clan, sans cloisons, qui a pour commun dénominateur les vices et l' inversion sexuelle.

¹ Hors série, le Monde, Marcel Proust, p. 16

Le baron de Charlus, Nissim Bernard, M. de Vaugoubert, Arnulphe et Victurnien de Surgis-le-Duc Jupien, le duc de Châtellerauld, M^{lle} Vinteuil pour n' en citer que quelques-uns, Gilberte, Albertine, Gisèle et Andrée, domestiques et bourgeois, nobles et artistes ne constituent pas d' exception à la nature de la perversion. **Regard, gestes, expression, voix** sont communs. La voix suraiguë de Robert de Montesquiou empruntée à Charlus, ne diminue point son niveau culturel très élevé. L' argent constitue la force qui pousse domestiques et soldats vers la sodomie. Les gens du peuple tutoient barons et princes et des gens comme Jupien veut en tirer profit afin d' étouffer les scandales du beau monde.

À côté de la décadence morale, cette couche fait ressortir la **décadence morale et humaine** en décrivant le sadisme, la flagellation et l' insulte venant de gens qui n' ont pas de remords en tuant une pauvre concierge pour lui voler son argent. **L' amour est inexistant. La torture** est le point commun aussi bien chez les Gomorrhéennes que chez les sodomites. **L' infidélité** des homosexuels rend les invertis jaloux et malades. **Les gens s' épient les uns les autres.** Coucher avec un noble riche est un moyen de monter plus haut dans la hiérarchie sociale. L' arrivisme est la caractéristique des gens comme Morel dont la devise est celle de Nicolas Fouquet : « **Quo non ascendam** ».

L' hypocrisie jusqu' à faire semblant de s' intéresser à une femme (M^{me} de Surgis), alors que c' est aux fils qu' il s' intéresse, rend Charlus maître en ce clan.

L' ascension sociale joue un rôle de frein chez les demi-mondaines car lorsque celles-ci accèdent au niveau social auquel elles aspirent, leurs goûts changent. Ce qui est remarquable dans cette couche c' est que ses représentants **n' aiment pas les gens qui ont les mêmes goûts que ceux-ci.** Ainsi n' aiment-ils pas les efféminés. Cela est une **observation clinique** du narrateur qui considère que les actes des sodomites et des gomorrhéennes sont dus à une sorte de dégénérescence. Pierre, le chasseur du cercle se sent égal au baron de Charlus quand il l' appelle « Mon cher Palamède ». Les domestiques, jadis esclaves de leurs maîtres, deviennent leurs époux mais la vie fait des princes et des barons les esclaves de leurs propres valets.

L' amour chez Proust naît d' un malentendu. On n' aime pas un être réel mais une créature imaginaire. **On n' aime que sur un sourire, sur un regard, sur une épaule.** C' est le même type d' amour entre Dante et Béatrice, Socrate et Alcibiade.

Autre point commun de cette couche socioculturelle c' est la pratique de l' érotisme : « **l' impossibilité de l' amour au grand jour !** »

Charlus, Albertine et Odette partagent un moment le même bord et adoptent même une attitude antisémite. Des gens qui condamnent leurs propres actes comme le narrateur qui condamne leurs actes et non pas leur homosexualité. **Il critique leur racisme qu' il considère plus dangereux que leurs goûts. L' art proustien touche son plus haut niveau par l' importance que celui-ci accorde au temps destructeur.** Ainsi, la vieillesse est le pire de leurs ennemis lorsqu' ils se sentent abandonnés. L' affaire Oscar Wilde était présente à leurs esprits. La volonté d' avoir une famille est montrée par l' adoption de la nièce de Jupien. Voici la modernité de Proust ! On en parle aujourd' hui dans le parlement. **Du salon Verdurin à la maison de Jupien et de cette maison à la solitude, ce sont les caractéristiques de la dégringolade sociale de cet Œdipe aveugle, de ce roi Lear abandonné nommé baron de Charlus.**

Grâce au patron et à son clan c' est à une autre image de la ville de Paris pendant la guerre de 1914-1918 à laquelle on assiste. Les masques tombent. Le baron de Charlus, le prince d' Agrigente, le marquis de Saint-Loup, un abbé même, partagent leurs nuits avec des apaches et des criminels. Mais le baron réussit également à donner voix au pacifisme au même titre que Gilberte à la logique. **Le chauvinisme et le fanatisme sont condamnés** par l' intermédiaire de ces personnes. Bien que l' amitié ne tienne pas de grande place, le mariage aussi bien de Gilberte avec Robert, de Saint-Loup ou du marquis de Cambremer avec M^{lle} d' Oloron, fille de Jupien, constituent **le brassage qui renverse l' ordre social.**

Si Swann est l' artiste raté, Charlus lui aussi est l' écrivain raté, tous deux étant les intellectuels de la recherche, préparant l' avènement du narrateur.

La jalousie est présente dans toute l' œuvre, à tel point qu' on pourra dire que c' est le thème central. Et la jalousie n' est pas seulement synonyme d' amour, mais aussi de haine. Françoise inflige à une servante, la charité de Giotto selon

Swann, le supplice de l' épluchage des asperges afin qu' elle la renvoie le plus vite possible car elle veut être la seule maîtresse de la cuisine¹.

Selon Proust, nous ne pouvons aimer sans être jaloux. Charles Swann souffre à cause d' Odette et de Forcheville, le Narrateur à cause d' Albertine mais aussi de sa mère, Saint-Loup et de Gilberte à cause de Rachel, le duc de Guermantes est jaloux d' Odette quand celle-ci devient sa maîtresse. Le baron de Charlus souffre à cause de sa jalousie envers Morel.

Une seule fois le Narrateur met à côté la jalousie et cela lorsqu' Albertine est endormie auprès de lui et il s' était « embarqué sur le sommeil d' Albertine »². Mais, attention : « Des races, des atavismes, des vices reposaient sur son visage. »³

Si l' amour est toute la « Recherche », l' amitié tient peu de place. Seul un être mérite l' amitié du Narrateur ; il s' agit du neveu de la duchesse de Guermantes, le marquis de Saint-Loup dont le vrai caractère sera dévoilé après sa mort au Front.

Proust lui-même, quand il met fin à sa passion pour Reynaldo Hahn fait paraître un récit dans « Les Plaisirs et les Jours » intitulé « Fin de la Jalousie » (1896) ce qui est repris dans « Jean Santeuil » « Jalousie » sous-titré « roman inédit et complet » paraît en novembre 1921, un an exactement avant la mort de l' auteur, récit qu' on retrouve dans « Sodome et Gomorrhe II ».⁴

Nicolas Grimaldi⁵ dresse très bien les différents portraits de ce que Proust appelait « une torture réciproque »⁶ car « tout être aimé est pour nous comme Janus »⁷. Swann souffre « auprès de cette formidable terreur, de cette immense angoisse de ne pas savoir à tous moments ce qu' elle avait fait, de ne pas la posséder partout et toujours⁸. » Les êtres qui aiment se sentent seuls car Swann ne saura jamais qui était véritablement Odette comme Saint-Loup, Gilberte ou le Narrateur, Albertine. (Swann n' allait jamais chez elle que le soir, et il ne savait rien de l' emploi de son

¹ I, 119-120

² La Prisonnière

³ idem

⁴ Jalousie, Marcel Proust, édition présentée par Marie-Françoise Vieuille, Le Castor Astral, 2007

⁵ Proust, les horreurs de l'amour, Nicolas Grimaldi, PUF, 2008

⁶ La Prisonnière, p. 109

⁷ III, 181

⁸ I, 346

temps le jour, pas plus que de son passé). « Swann trouvait sage de faire dans sa vie la part de la souffrance qu' il éprouvait à ignorer ce qu' avait fait Odette... »¹

Swann souffre non pas parce qu' Odette ne l' aime pas, mais parce que tous les soins qu' elle lui prodigue, elle les a déjà donnés ou les donne à d' autres, des femmes dans le passé, à Forcheville maintenant, et à tous ceux et celles qu' il imagine. Le jaloux épie tout, surtout le regard et cela est aussi bien vrai pour Swann envers Odette que pour le Narrateur envers Albertine. Tous ces regards constituent les symboles **d' une communication impossible entre les amants** car le jaloux considère que le regard, le sourire ou la tristesse font allusion à un autre être aimé. Le soupçon et le doute tyrannisent Swann car il fait des hypothèses, il élargit ses enquêtes jusqu' au ridicule, (voire la fameuse scène de fenêtres). « Parmi l' obscurité de toutes les fenêtres éteintes depuis longtemps dans la rue, il en vit une seule d' où débordait - entre les volets qui en passaient la pulpe mystérieuse et dorée – la lumière qui remplaçait la chambre et qui, tant d' autres soirs, du plus loin qu' il l' apercevait en arrivant dans la rue, le réjouissait et lui annonçait : « elle est là qui t' attend » et qui maintenant le torturait en lui disant : « elle est là avec celui qu' elle attendait »²

Cette terre inconnue de souffrance et de douleur est reprise par le Narrateur qui veut savoir les relations étroites entre Albertine et Mlle Vinteuil dans « Sodome et Gomorrhe ». La jalousie est telle que l' être qui en souffre souhaite sa propre mort ou celle de l' être aimé. La jalousie est portée à son comble quand le personnage qui fait souffrir a peut-être couché avec des êtres de son sexe. C' est le cas d' Odette qui après l' interrogatoire de Swann qui la torture de son insistance répond : **« Mais je n' en sais rien, moi, s' écria-t-elle avec colère, peut-être il y a très longtemps, sans me rendre compte de ce que je faisais, peut-être deux ou trois fois »**³

Et la réponse qui constitue une forme de médicament, de calmant momentané ne dure que peu car après il veut savoir si il connaissait cette personne et puis le temps que cela s' est passé et ensuite où cela s' était passé. Swann et le jaloux devient

¹ I, 275

² I, 268

³ I, 357

donc un heautotimoroumenos car il veut souffrir en apprenant les détails d' un passé révolu au lieu de vivre le présent. Un autre avatar de cet amour-jalousie est celui du côté masculin avec Charlus et Morel. Cette jalousie commence avec le jeune narrateur qui est jaloux de sa mère à cause de laquelle il va souffrir puisqu' elle passe son temps en compagnie de Swann, lorsque lui souffrant, il a besoin de son baiser avant de dormir. **Ainsi, une soirée mondaine dans Combray, chez Mme de Saint-Euverte, chez les Verdurin ou dans le salon de Mme Swann et la séparation du Narrateur avec Gilberte deviennent-ils des lieux de souffrance.**

Mais la jalousie existe chez les grandes tantes du Narrateur envers Swann, chez Françoise car Tante Léonie donne une fortune à Eulalie pour un sou ou bien de Mme Verdurin contre les autres salons aristocratiques. Cette dernière est jalouse de Swann lorsqu' elle découvre qu' il a des hautes connaissances car chacun veut avoir capturé pour lui la personne qu' il aime.

Si l' amour n' est qu' un fantôme, c' est parce qu' il ne nous fait jamais « poursuivre que des fantômes, des êtres dont la réalité était dans notre imagination »¹. **Ce n' est pas de cet amour imaginaire, sans retour, que Phèdre se suicidera dans la tragédie éponyme de Racine ?**

Il suffit de penser au Narrateur et à Albertine, à Swann et à Odette, à Saint-Loup et à Rachel, à Charlus et à Morel pour comprendre la dualité des caractères. Aimer quelqu' un n' empêche pas de coucher avec une autre. Dès qu' on s' habitue à quelqu' un, on ne l' aime pas, dès qu' on le perd, on ne supporte pas son absence. **Attendre** quelqu' un est une privation, une souffrance². Nous aimons en ne possédant pas la personne que nous aimons, nous souffrons quand nous la possédons puisque nous n' avons rien à désirer³. Ce n' est pas Proust qui qualifie dès le début de la Recherche l' amour comme « une torture réciproque »⁴ ?

Swann souffre car il veut savoir où elle est, ce qu' elle fait « de ne pas la posséder partout et toujours »⁵.

¹ I, 833

² II, 729, III 451

³ III, 331 – 404 - 553

⁴ I, 109

⁵ I, 346

La personne que nous aimons est source de jalousie car nous ne connaissons véritablement ses sentiments, mais aussi parce que nous aimons une image de la personne aimée, la Charité de Giotto, les cathédrales gothiques, les arbres d' Hudimesnil, c' est-à-dire des créations de notre imagination¹. Le vrai plaisir du Narrateur c' est de posséder Mme de Stermaria dans l' île du Bois de Boulogne « où je l' avais invitée à dîner, tel était le plaisir que j' imaginais à toute minute »². Vis-à-vis de Gilberte qui ne vient pas aux Champs-Élysées à l' heure accoutumée, c' est plutôt la déception de ne pas la voir à l' heure attendue. Cette constante déception est éprouvée par Swann qui n' a épousé Odette que pour pouvoir présenter sa fille Gilberte et elle à la duchesse de Guermantes.

Et Gilberte, après avoir été marquise de Saint-Loup, elle deviendra duchesse de Guermantes³. Quel brassage social !

Le nom des gens n' accompagna pas toujours la réalité, comme la notoriété de la Berma, d' Elstir ou de Bergotte n' est synonyme que de déception dès que le Narrateur s' approche d' eux. « C' est cela, se disait-il, ce n' est que cela, Mme de Guermantes ! Ma déception était grande »⁴. L' amour c' est comme les propos de la duchesse de Guermantes lorsque le narrateur nous fait part de ses propos insignifiants et banals. Nicolas Grimaldi analyse très bien la déception du Narrateur lorsqu' il y est invité. « Ils sont là, tous ceux dont Saint-Simon lui avait rendu les noms aussi familiers qu' il lui en avait fait imaginer les personnes inapprochables : le duc de Chartres, le prince d' Agrigente, le duc de Châtellerauld, la princesse de Parme, le prince de Foix, le comte de Breauté... »⁵

J' ose dire que Swann éprouve plus de satisfaction sexuelle dans la maison de passe où il demande des renseignements sur Odette que lorsqu' il la possède véritablement.

La princesse de Parme est identifiée à Giorgione, mais le narrateur a du mal à identifier « cette petite femme noire, occupée d' œuvres »⁶

¹ III, 839

² II, 383 - 391

³ III, 669 – 670 - 674

⁴ I, 174 - 175

⁵ Nicolas Grimaldi, « Proust, les horreurs de l'amour » PUF 2008, p.60

⁶ II, 426

Proust a tellement idéalisé l' amour et les personnages dont les noms bercent ses oreilles, avant de les rencontrer, que la déception de l' amour est comme celle des noms dès qu' il les fréquente : « tout de même, ces êtres-là, je les avais connus, c' était les Verdurin, c' était le duc de Guermantes, c' était les Cottard, chacun d' eux m' avait paru insipide »¹

L' exemple de Mlle Legrandin est caractéristique car grâce à son mariage, elle fréquente des duchesses. Elle épouse le marquis de Cambremer mais « Le monde que fréquentaient ses beaux-parents n' était pas celui qu' elle aurait cru et auquel elle continuait de rêver »². Le Narrateur fait déjà allusion à cela lorsqu' il subit « une grande déception »³ à cette première matinée et l' audition de la Berma. Il ne trouve pas l' art qu' il a imaginé. La déception est la même lorsqu' il rencontre Norpois⁴ ou Elstir⁵. **Quand Proust est déçu de la vie, de l' érotisme de ses personnages, il a recours à la littérature qui le console comme seule « κ τ ή μ α ε ζ α ε ι » car la littérature n' a aucun rapport avec elle (la vie) »⁶**

Les regards sont les indices de la sensualité amoureuse⁷. Gilberte devenue Mlle de Forcheville ne peut tromper personne car son regard la trahit⁸. Le code des gens est celui de leur regard, ce même regard repris par Alain-Robbe Grillet dans sa « Jalousie » trente-cinq ans après. Odette même est trahie par son regard lorsque tardant à ouvrir à Swann qui frappe désespérément à sa porte, c' est le regard qui dévoile le mensonge⁹ « Par ces regards seuls, elle avait fait l' aveu de ce qu' elle eût voulu cacher, de ce qu' elle se fût fait tuer plutôt que de reconnaître son penchant »¹⁰. Swann, comme Proust, aime les femmes mystérieuses. Quand il écrit à Madame Straus : « J' aime les femmes mystérieuses, puisque vous l' êtes, et je

¹ III, 717-18

² II, 819

³ I, 445, 451, 457, 480

⁴ I, 547, 549

⁵ I, 550, 863

⁶ III, 777

⁷ III, 562

⁸ III, 697

⁹ I, 281

¹⁰ III, 150

l' ai souvent dit dans le Banquet où j' aurais souvent aimé que vous soyez reconnue »¹, il dresse le portrait mystérieux de tous les personnages dont il peint le caractère. Mais le Swann d' « Un amour de Swann » n' est pas le même dans « La Fugitive » car les gens changent. Cet intellectuel, fin, élégant et cultivé, familier de la princesse de Parme et de la reine de Naples, « ami préféré du comte de Paris et du prince de Galles », il était flatté de recevoir la femme d' un sous-chef de cabinet² et sa jalousie devient indifférente pour les amants qu' Odette a eus ou qu' elle pouvait avoir³. Ainsi, devient donc la société grâce à ce côté érotique où Mme Verdurin devient duchesse de Duras et puis princesse de Guermantes, où la nièce de Jupien que Morel envisageait d' épouser pour la prostituer à des femmes, adoptée par Charles, devient Mlle d' Oloron ou Legrandin qui devient parent de Guermantes grâce au mariage de sa fille avec le jeune Cambremer⁴ ; or, Mme de Villeparisis, née au-dessus de bien des rois, se contente de recevoir une obscure noblesse de province, ou Charlus si considéré, si entouré, termine sa vie dans la solitude.

Chacun devient ce que nul n' aurait imaginé qu' il pût être. La matinée chez la princesse de Guermantes est une occasion pour le Narrateur de revoir les couches superposées que constitue chaque personnage naguère fréquenté.

La femme de Swann avait du mal à être acceptée par la famille du Narrateur à Combray, mais l' enfer et la bassesse du clan Verdurin était « la vraie vie » à l' époque où Swann rencontre Odette chez le clan avant l' apparition de Forcheville et les machineries de la Patronne. Qui aurait pu imaginer que Robert de Saint-Lap aurait égaré sa croix de guerre chez Jupien ? L' imbécile Cottard est un grand clinicien. Odette, aux yeux des amis de Mme d' Arpajon est intelligente⁵ mais pour la duchesse de Guermantes, une idiote⁶.

La jalousie est synonyme de mensonge et on ment pour protéger notre plaisir, on ment surtout à ceux qui nous aiment⁷. Toute la relation d' Odette et de Swann est basée sur le mensonge et il y a des fois où Odette ment pour qu' on ne pût la

¹ Correspondance, tome I, p.190-191

² I, 465, 466

³ III, 551

⁴ III, 658

⁵ II, 748

⁶ II, 228

⁷ III, 609

soupçonner d' avoir menti¹. Albertine mentait toujours, c' était naturel ; elle mentait tout le temps². Mais le narrateur ment aussi en se déclarant marié³ ou en lui avouant être amoureux d' Andrée. Le troisième couple de ce côté érotique ment aussi car Saint-Loup mentait tout le temps à Gilberte⁴.

Mais le mensonge est considéré spontané, naturel comme Legrandin qui ajoute à son nom celui de Méséglise ou Morel attribue des fonctions à son père qu' il n' a jamais eus.

Ces « êtres de fuite »⁵ sont des gens qu' il est impossible de connaître, donc impossible d' aimer toujours. La seule exception est la mère du Narrateur ainsi que sa grand-mère. Aussi énigmatique qu' est l' amour qui veut être réel nous échappe, comme nous échappe la réalité qui est insaisissable.

L' attente ne correspond donc jamais à la réalité que Proust veut intense, car comme les aubépines, l' amour doit lui permettre de les découvrir, « d' approfondir leur secret »⁶. **Ainsi la jalousie et le mensonge c' est l' attente, une attente synonyme de torture, de souffrance.** Enfant, le Narrateur attend sa mère pour le baiser mais aussi la crainte qu' il ne soit aperçu de son père, il attend le secret des clochers de Martinville, la découverte des ancêtres des Guermantes dans les vitraux, de voir Gilberte aux Champs-Élysées, l' attente d' une réponse, d' un signe, d' un regard à l' amour qu' il voue pour elle. Il attend la duchesse de Guermantes ou que Robert de Saint-Loup la lui présente, il attend l' énigme de son monde, les aventures avec des servantes, avec la femme de chambre de la baronne Putbus, il attend Albertine et puis il attend qu' elle lui déclare son amour, bref il attend que la personne ou le lieu attendu assouvisse sa souffrance. Mais le vrai charme viendra du côté de l' office car « Si un être peut être le produit d' un sol dont on goûte en lui le charme particulier, ce devait être la grande fille que je vis sortir de cette maison et venir vers la gare en portant une jarre de lait »⁷. Il attend aussi cette grande fille

¹ I, 291

² III, 98

³ II, 118

⁴ III, 699, 700

⁵ III, 92

⁶ I, 138

⁷ I, 655

assise à demi sur le rebord d' un pont et qu' il avait aperçu près de l' église de Carqueville « ce n' est pas seulement son corps que j' aurais voulu atteindre, c' était aussi la personne qui vivait en lui... »¹

Ce double amour d' attirer mais aussi pénétrer sa sensibilité dans la sienne rend son amour impossible.

Les filles de l' office lui paraissent « quelque chose d' aussi différent de ce que je connaissais, d' aussi désirable que les villes les plus merveilleuses que promet le voyage »². Est-il donc à la quête d' une chimère ? Qu' étaient en effet Odette, Rachel ou Albertine ? Ni Swann, ni Saint-Loup ni le narrateur ne les connaîtront véritablement. Swann aime en Odette « sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro, qu' on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine »³. C' est l' œuvre de Botticelli qu' il désire, les lignes et le visage peints par cet artiste florentin du quattrocento.

Quant à Albertine, elle devient désirable quand son image est associée à la bande des impertinentes et joyeuses jeunes filles à Balbec. Quand Odette cesse de rappeler la Primavera, elle cesse d' être aimée, elle n' est juste qu' une femme entretenue.

De même, quand Albertine cesse d' être l' oiseau mystérieux, elle perd sa beauté⁴, beauté⁴, elle n' est plus une Victoire et elle veut se débarrasser d' elle⁵.

Si nous vivons avec les femmes que nous aimons, nous ne pourrions être avec celles que nous pourrions aimer.

L' amour et l' érotisme existent quand ils représentent notre existence inséparable d' une autre mais cela n' est jamais le cas pour celui qui attend l' automobile qui l' emmènera « dans des lieux nouveaux avec une femme inconnue »⁶ car « on aime aime que ce qu' on ne possède pas tout entier »⁷. Le narrateur aime la duchesse de de Guermantes quand il la voit à la chapelle de Gilbert le Mauvais, avant de la connaître, comme Swann Odette car il savait qu' elle n' était pas son genre. Son amour c' est plutôt cette attente à ce qu' elle lui déclare sa passion. Il lui donne de

¹ I, 716

² III, 171

³ I, 222

⁴ III, 173

⁵ III, 371

⁶ III, 412

⁷ III, 106

l' argent pour la rendre dépendante de lui. Il veut la marquer tellement afin qu' elle ne puisse plus se passer de lui. Il veut être l' unique objet de ses souvenirs, de ses désirs, de ses rêves ; il veut l' absorber, réduire le mystère qu' Odette cache ; « ... de là, la défiance, la jalousie, les persécutions »¹. Mais il s' agit des êtres de fuite, ainsi tout nous échappe, car il nous est impossible de posséder ce que nous aimons.

Ce qui ressort de côté de l' érotisme c' est que nous aimons ce que nous ne possédons pas, nous devons nos amours à nos souffrances et que nous ne désirons plus ce que nous croyons impossible de perdre comme être de fuite.

Swann veut être sûr que son habitude de la voir ne changera pas et le moindre changement de son programme le tourmente, l' inquiète « Inquiet, tourmenté, bouleversé par ce soupçon, il y retourne, aperçoit de la lumière, décide de la surprendre, frappe au volet. On ouvre. C' étaient deux vieux messieurs qu' il avait dérangés à la maison voisine, habitué qu' il était à ne trouver éclairées que les fenêtres d' Odette »². Et quand Swann décide d' éloigner Odette de Forcheville, on l' emmenait dans le Midi, la jalousie devient pire « Il croyait qu' elle était désirée par tous les hommes qui se trouvaient dans l' hôtel et qu' elle-même les désirait »³. désirait »³.

De son côté, le narrateur va interdire à Albertine toute fréquentation, de peur de penchants saphiques avec les autres femmes, y compris ce que lui-même désirait, la femme de chambre de la baronne Putbus. Il la séquestre pour s' assurer de sa possession. Mais les ténèbres de l' âme sont impénétrables et sa souffrance ne peut être effacée, car la possession d' une femme n' est qu' illusion. **« Notre amour est fonction de notre tristesse, notre amour c' est peut-être notre tristesse »⁴ ou un peu plus loin « Nos amours, nos maîtresses sont filles de nos angoisses »⁵ .**

Nous pouvons remarquer chez Saint-Loup les mêmes sentiments envers Rachel, une fois qu' elle est loin de lui, cette femme que le narrateur pouvait avoir pour vingt francs. Le Narrateur trouve Albertine magnifique, une fois que celle-ci est libre et inaccessible. Mais voici qu' une audition du septuor de Vinteuil lui rappelle le

¹ III ,100

² I, 272-75

³ I, 283

⁴ III ,93

⁵ III ,505

soupçon d' une liaison qu' Albertine aurait pu avoir avec la fille du musicien, donc même vivre sans elle, la mémoire involontaire lui rappelle son angoisse.

Ainsi ne peut-il être jamais heureux, car il ne peut y avoir d' amour heureux. Et pourtant Swann va épouser Odette pour la posséder et vivre auprès d' une personne qu' il n' aime pas, qui n' est pas son genre. L' amour n' est donc qu' une illusion car les amants d' Odette sont plus nombreux que les rois de France, car elle n' était qu' « une ancienne cocotte »¹ comme Rachel pour Saint-Loup « une ancienne grue »².

L' amour est le début et la fin de la Recherche car nous passons une vie à la chercher, à la poursuivre, sans pouvoir l' atteindre, la posséder, la découvrir.

L' amour est comme le sentiment de Swann qui avait « gâché des années de sa vie pour une femme qui ne lui plaisait pas »³ ou comme le Narrateur qui avait perdu sa vie pour des femmes qu' il n' a jamais aimées car le bonheur se trouve devant les trois arbres d'Hudimesnil qui lui procurent le seul vrai plaisir « une vraie vie »⁴ ou la vue des clochers de Martinville, ou si vous voulez, la madeleine trempée dans une infusion, mais aussi une œuvre d' art, les dalles inégales du baptistère de Saint-Marc⁵.

« La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c' est la littérature »⁶

L' avant-dernier clan intitulé « Du côté de l' office » est dominé par la présence de Françoise qui a en même temps les caractéristiques de Nanon de Balzac, de Félicité de Flaubert mais aussi du libéralisme et du respect voulu par Proust envers cette caste. À tous ceux, dont Sartre, qui ont voulu voir chez Proust un écrivain pour les bourgeois, Proust répond à travers ce côté : il faut **juger les gens par leur comportement et leurs actions.**

¹ I, 20

² II, 264

³ I

⁴ I, 717-19

⁵ III, 866-67

⁶ III, 895

Nous ne sommes pas naïfs à vouloir transformer Proust en un sociologue marxiste, mais son comportement le classe plutôt du côté du christianisme social qui a en lui le sens de la [solidarité](#).

Une couche qui a les défauts et les habitudes de ses maîtres est rarement menacée par son patron. Les ascensions parmi les domestiques montrent qu' il y a une hiérarchie interne au sein de cette couche et très souvent ils veillent aux intérêts de leurs maîtres. Françoise est plutôt vue comme la confidente de la tante Léonie, comme la grand-mère du narrateur. Ce sont ceux qui informent leurs patrons, Eulalie la tante Léonie, Françoise le narrateur sur le couple ducal. Aimé, qui connaît tous les secrets de la bonne société et en tire profit, l' huissier de la princesse de Guermantes qui couche avec le duc de Châtellerauld et qui se sent très flatté, Julien, le valet de pied de M^{me} de Chevregny qui ne fréquente personne de sa classe, [font leurs petites révoltes](#) mais sont contents de leur société et aspirent à améliorer leur situation pour, à leur tour, emmerder les autres.

Cependant, cette couche partage avec la noblesse [la tradition, le langage, le code, la vieille France](#). Elle incarnait les [valeurs et les croyances du peuple français](#). Son credo diffère de celui de la patronne Françoise, rentre dans la maison du narrateur où elle travaille et ne l' abandonne jamais.

À travers la psychologie des personnages, nous observons la société de l' époque lorsqu' Euryclée promène Ulysse aux Champs-Élysées, et qu' elle pense aux malheureux. Proust voit en ses habits la noblesse d' un portrait de Chardin ou de Whistler. On voit la noblesse de cœur à travers la description et la tradition de la paysanne médiévale mais aussi la caricature de la naïveté du peuple. Comme les représentants des autres couches, elle aussi, se caractérise par [la cruauté, le sadisme, la jalousie, la haine, la pitié, la sensibilité, le respect, la méchanceté, la naïveté, l' hypocrisie, la fidélité, la solidarité, l' arrivisme, la peur, l' intelligence, l' ignorance](#).

Comme les homosexuels qui détestent les efféminés, [les domestiques ne montrent jamais leur souffrance et leur pitié aux autres membres de l' office](#). La phrase la plus révolutionnaire de la Recherche est prononcée par Morel lorsque celui-ci répond au

baron de Charlus qui lui rappelle ses origines : « Il y eut un temps où mes ancêtres étaient fiers du titre de valets de chambre, de maîtres d' hôtel du Roi ». « Il y en eut un autre où mes ancêtres firent couper le cou aux vôtres ».

L' intérêt personnel prévaut sur la solidarité de la classe d' origine (cf. les six valets de la Raspelière et le cocher dont la vie est rendue difficile par les gens de sa couche sociale).

Bien que Morel soit arriviste, ce n' est pas le cas de Françoise qui se sent solidaire de tous ceux qui combattent l' ennemi. Le caractère de Morel est le résultat des influences successives qu' il a subies ainsi que des caractéristiques de sa couche sociale. Morel, comme d' autres personnes, renie ses origines devant ceux qui ne le connaissent pas. Il persécute le fils du domestique révolté, un gigolo qui doit survivre et réussir dans la vie. Tel est le cas de la plupart des jeunes issus de familles pauvres vers 1907. La haine qu' il ressent envers les autres est dictée plutôt par la haine contre une société injuste. Françoise déteste Eulalie parce que celle-ci est pauvre, phénomène qu' on observe dans toutes les couches socioculturelles de la Recherche.

Le sociolecte de chaque individu, en particulier celui des domestiques, par opposition au langage formel, nous permet d' avoir une image de leur caractère. Des phrases de M^{me} de Sévigné et de la Bruyère aux Gaulois et au génie linguistique de la langue de Molière sont prononcées par les membres de l' office. Mais on assiste aussi à l' évolution du langage lorsque Françoise s' installe à Paris, ce que Proust lui-même n' apprécie pas car il n' aime pas les déracinés sans être toutefois favorable au maintien des classes.

Ainsi, la fille de Françoise, grâce à son langage, nous fait connaître la nouvelle Parisienne, la nouvelle génération. La fréquentation des étrangers et leur influence montrées à travers l' évolution du langage d' Aimé, tournures employées par Odette aussi.

L' évolution de la bonne à la campagne à son nouveau milieu à Paris montre l' influence que montrent les gens. Joseph Périgot veut quitter sa province. L' église mêlée de préjugés existe aussi bien chez Françoise que chez les petits-

bourgeois. **Le travail et l' argent** comme moyen de promotion sociale nous sont donnés par les humbles qui exercent un métier faisant ainsi la distinction entre travailleurs traditionnels comme Françoise et Morel ou Aimé qui touche un salaire et de gros pourboires. Le jeune coiffeur ou la tenancière des water-closets se trouvent souvent en position plus avantageuse par rapport aux princes endettés. **L' électricien de M. Bontemps ne se trouve pas dans la même position que les autres paysans selon ses propres dires. Élie, le maître d' hôtel de la comtesse Greffulhe, a succédé à Bertaux qui était entré chez les Greffulhe à l' âge de quinze ans comme valet de pied, et qui est devenu valet de chambre d' Henry puis maître d' hôtel. Retiré dans sa famille, il reçoit chaque année une pension.**

La fortune classe les gens aux yeux des domestiques beaucoup plus que l' étalage des titres. Jupien et Morel sont les jeunes révoltés qui, grâce à leur statut, n' utilisent pas de titres lorsqu' ils s' adressent aux nobles. S' il n' y a pas de révolte, il y a des tendances qui marquent le désir et les aspirations vers un changement social. Marguerite, la fille de Françoise, s' insurge contre les lois familiales traditionnelles et s' adapte facilement aux nouveaux modes de vie parisiens. Des termes comme « **employée** » dont se sert le liftier de l' hôtel de Balbec pour qualifier Françoise, ou des actes tels que la menace de démission des gens du service de M^{me} Cottard qui a décidé de renvoyer Vatel sont de petits gestes, signes d' aspirations à plus de liberté et d' égalité. Évidemment, l' ascension sociale a un prix ; il faut oublier ses racines et la morale. Cela présuppose aussi qu' il ne parlera pas d' égalité et oubliera jusqu' aux gens qui l' ont aidé. Ce sont les gens du peuple qui combattent l' ennemi lors de la Première Guerre mondiale.

La voix de Françoise est celle de M. Proust. La vieille servante a vécu la guerre de 1870 et sait que beaucoup de jeunes ne reviendront pas du tout. Cela n' empêche pas son patriotisme. Françoise pleure aussi bien pour le pauvre roi de Grèce qui doit abdiquer que pour les pauvres Belges sous le joug des Boches. Le royalisme étant plus fort en province que dans les grandes villes, le peuple trouve que ce régime fait partie de la tradition qu' il faut sauvegarder.

Les domestiques sont plutôt partie intégrante de la famille où ils travaillent. Le narrateur lui-même a quelquefois peur de Françoise.

Le dernier côté intitulé « Du côté des intellectuels » montre l'importance que le narrateur donne à l'art puisque toute son œuvre n'est là que pour montrer qu'au-dessus de tout il y a l'art et la littérature. C'est grâce aux intellectuels que Dreyfus est réhabilité. L'artiste Biche ou Elstir ou M. Vinteuil ou Bergotte et les lettres jouent un rôle très important dans la Recherche. Les mots ayant un rapport avec l'art sont les plus mentionnés après celui de la « mère ». Ces personnages sont une louange pour Monet, Fauré, Anna de Noailles ou Degas. La différence par rapport aux autres côtés, c'est que les liens entre les personnages sont totalement différents puisque l'art donne un caractère unique à chaque personnage. La création littéraire ne se fait pas en groupe. L'individualisation c'est l'œuvre, l'art pour Proust, la toile pour Elstir, la phrase pour Bergotte, la sonate pour Vinteuil. Les uns ignorent les autres et leurs œuvres ; il y a une sorte de méconnaissance. L'artiste de Proust est une personne cultivée et intelligente, qui ne s'intéresse ni à l'argent ni à la fortune, qui regrette l'égoïsme et le snobisme, l'envie, la jalousie et la concupiscence.

Son sociolecte change par rapport à ses envies, ses idées sont progressistes, il est contre l'industrie. Charles Swann, le grand artiste raté à côté des faux artistes Bloch, Legrandin, Robert de Saint-Loup est l'exemple caractéristique de ce côté, mis à part sa jalousie à cause d'Odette. Les mots et les signes sont importants et nous donnent un temps retrouvé, un temps originel absolu.

Le grand art est intériorisé, ainsi on ne peut pas tous le comprendre.

Berma est une grande artiste par la façon dont elle récite Racine et non pas par elle-même. La fidélité inexistante dans les autres couches sociales existe chez les artistes. Ainsi Swann est fidèle à Odette, Vinteuil à sa fille, Rachel à Saint-Loup sans que celle-ci ne surpasse l'art.

Leur art est celui de la peinture, du Quattrocento et des préraphaélites (cf. chez Balzac, Eugénie Grandet qui présente un aspect de cet art, une ressemblance à la Vénus de Milo).

La fin des artistes a un dénominateur commun : elle est tragique. Sarah Bernhardt nous rappelle la fin de la comtesse Potocka. Swann a le teint rouge à cause du

cancer. Saint-Loup est condamné d' avance. [Leur mort](#) permet au narrateur de méditer sur sa propre mort et la vie après la mort. [Avant sa mort, il veut voir Vermeer car seul l' art demeure.](#)

Le salon jouant un rôle d' échanges d' idées, montre que rien n' est immuable, impénétrable. Chacun, de par son attitude, reste l' ambassadeur d' une Europe des Nations, celle que Victor Hugo a bien décrit comme précurseur de la disparition des frontières. Chacun reste inclassable car il est en même temps aristocrate par ses manières bourgeoises de naissance. Ainsi, du côté de la déchéance aristocratique, M^{me} de Villeparisis respecte le baron de Charlus et ses connaissances profondes en art. Aux antipodes de l' art nous avons Bloch, Saint-Loup représentant le côté de l' Affaire Dreyfus, le monde grec et la grande trilogie platonicienne, le délire, l' amour et la mort mais en même temps tous ceux qui choisissent leur camp par intérêt personnel. Bloch étant juif devient antisémite. De nouveau on n' aime pas ce qu' on a, on veut effacer les origines. Les avatars du personnage existent quand personne ne nous connaît.

À travers l' affaire Dreyfus Proust réussit même Dreyfussard, à mettre au-dessus de tout l' [humanisme](#). L' argent ne joue aucun rôle de ce côté, à l' exception de Morel si celui-ci peut être un grand artiste.

Le mauvais écrivain, en la personne de Legrandin, trouve Bergotte dont l' esprit représente Barrès, Huysmans et Anatole France.

[Le snobisme](#), sous forme de distance, est [la réunion géographique, sociologique, biologique et structurale et non le rapport temps / espace](#).

L' évolution d' Odette, qui à la fin de la Recherche préfère discuter avec le narrateur, marque bien cette évolution socioculturelle. C' est la personne qui évolue [et dont le temps destructeur ne touche pas](#).

[Les artistes, qui refusent de se plier aux exigences de M^{me} Verdurin, disparaissent et sont remplacés. Ainsi, le jeune pianiste est remplacé par Morel, Cottard, Brichot et Tiche par Ski.](#)

[La différence entre Proust et Zola, c' est que l' un nous donne des individus d' une complexité faite pas le temps, l' autre des individus avec une caractéristique fondamentale.](#)

Conclusion : La Recherche n' est ni l' histoire des salons ni un roman d' amour impossible mais, [contre le néant](#), elle est le roman de la création artistique et parallèlement [le roman de la mémoire](#).

Proust nous a montré ce qui se cache derrière la fleur, derrière l' apparence. C' est l' art et la sonate pour piano et violon qui permettent la transformation de Gilberte en duchesse.

Nous avons parlé de couches socioculturelles car chez Proust les classes disparaissent. [Il y a plutôt différents comportements des gens qui convergent ou divergent selon les circonstances.](#)

Proust analyse la puissance de l' oubli social en fonction de l' évolution des salons depuis l' affaire Dreyfus jusqu' à la guerre de 1914.

[L' amour, le monde, l' intelligence sont les valeurs de Proust.](#) Une radiographie des gens en se servant [de leurs tics, de leurs sociolectes, de leurs mimiques, de la façon dont ils s' expriment, de leur humour.](#)

La portée sociologique de la Recherche réside dans la transformation et l' évolution des hommes. L' évolution des gens et des classes sociales s' accélère avec la guerre de 1914, avec l' importance croissante de la fortune et les dissensions de l' affaire Dreyfus. [Les personnages proustiens évoquent une société disparue mais qui en même temps subissent tant de métaphrases.](#) [La théorie de Proust dépasse toute théorie marxiste et devient universelle.](#)

Proust a voulu dépeindre et critiquer une société qui vit pour le paraître. Caustique et ironique envers les soi-disant nés, il a ridiculisé tous les faux mondains parvenus, déclassés, riches, les bourgeois et professions libérales, et a immortalisé les vrais valeurs de la vie.

Dr Nicolas Christodoulou

Conférence donnée le 8 mars 2014 à Institut Français de Grèce

Soirée littéraire et musicale, hommage à Marcel Proust, avec Stéphane Heuet ,Luc Fraisse et Karolos Zouganelis au piano.